# S'Ã©clipser

by Amanda A Fox

Category: Avengers
Genre: Suspense, Tragedy
Language: French
Characters: Hawkeye/Clint B., Pietro M./Quicksilver
Pairings: Hawkeye/Clint B./Pietro M./Quicksilver
Status: In-Progress
Published: 2016-04-15 13:07:28
Updated: 2016-04-21 20:56:24
Packaged: 2016-04-27 17:37:10
Rating: M
Chapters: 3
Words: 8,685
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: EnfermÃ©s dans cette salle d'interrogatoire aux allures presque anormales, assis face Ã  une femme aussi fade qu'un automate programmÃ© pour toujours sourire de faÃ§on hypocrite, Clint Barton et Pietro Maximoff sont fait comme des rats. Quel est donc le but de cette inquisitrice et de leur capture ? C'est bien ce que Clint et Pietro vont tenter de dÃ©couvrir. Clint/Pietro

## 1. Prologue

_Auteure : Amanda A Fox_
>Film : Avengers Age Of Ultron
>Couple : Clint BartonPietro Maximoff_
>Genre : SuspenceDrame/Romance_

_RÃ©sumÃ© : EnfermÃ©s dans cette salle d'interrogatoire aux allures presque anormales, assis face Ã  une femme aussi fade qu'un automate programmÃ© pour toujours sourire de faÃ§on hypocrite, Clint Barton et Pietro Maximoff sont fait comme des rats. Quel est donc le but de cette inquisitrice et de leur capture ? C'est bien ce que Clint et Pietro vont tenter de dÃ©couvrir !_

_Notes : Attention, cette histoire est un gros projet, je considÃ¨re un peu cette fic comme un thriller, mais trÃ¨s sombre. Je mets M pour le langage (Oui Steve, des gros mots !), pour le cÃ´tÃ© trÃ¨s sombre de cette histoire, mais aussi pour la prÃ©sence de lemon. VoilÃ , j'espÃ¨re Ã§a va vous plaire, car elle me tient beaucoup Ã  cÅ“ur ! La fiction comportera plus de dix
chapitres._

_**S**'Ã©clipser_

_(-)_(-)_(-)_
>Prologue<br>_(-)_(-)_(-)_

Â« Bien, maintenant que nous avons fait le tour sur votre passÃ©, nous allons parler du prÃ©sent. Â»

Cette voix. Trop professionnelle. Trop sÃ¨che. Trop calculÃ©e. Aucune spontanÃ©itÃ© ni surprise n'Ã©tait au rendez-vous. Le genre de voix qui vous mettait mal Ã  l'aise. Trop hypocrite. Trop propre. Trop machinale. Tel un automate qui ne laissait transparaÃ®tre aucune Ã©motion.

Â« Mon prÃ©sent ? Â» ricana la voix rauque de l'homme menottÃ© assis Ã  cette table en fer oÃ¹ rien ne trainait. Â« Vous Ãªtes si bien renseignÃ©s sur mon passÃ©. Je ne vois pas ce que je pourrais vous cacher sur mon prÃ©sent. Â»

La rÃ©ponse. DÃ©daigneuse. Froide. Et crachÃ© au visage doucereux de cette femme au chignon impeccable et au tailleur irrÃ©prochable. Etait-elle mÃªme humaine ?

Â« Des dÃ©tails nous Ã©chappent encore et restent Ã  votre portÃ©e, monsieur Barton, Â» continua cette voix bien trop mielleuse.

Les poings de l'homme se serrÃ¨rent instantanÃ©ment, ne lÃ¢chant pas des yeux ce regard opaque et vide de toute Ã©motion. Impartial. Fade.

Â« Ce n'est qu'un simple interrogatoire, inutile de paraÃ®tre si farouche envers nous. Â»

Second sourire faux Ã  faire trembler de rage une personne Ã  leur contact aprÃ¨s des heures de manipulation et de tromperie.

Â« Vous m'expliquez donc ces menottes ? Â» rÃ¢la ledit Barton en faisant tinter le fer des bracelets froids entre eux.

Essaie d'un sourire ironique Ã  l'Ã©gard de la femme, mais qui ne semble nullement l'atteindre.

Â« Nous ne voulons pas que vous vous blessiez inutilement, monsieur. Â»

Fausse politesse dÃ©blatÃ©rÃ©e par tous ces gens contraint de sourire pour garder leur boulot. La mÃ¢choire serrÃ©e, le captif tenta une seconde approche :

Â« Si je savais au moins une petite idÃ©e de ce que vous attendiez de moi, je pourrais gentiment refuser et foutre mon poing dans votre gueule d'ange. Â»

Un diable masquÃ© par une coquille angÃ©lique dÃ©stabilisante. Anormale. Effrayante. Ce fut un simple rire raisonnant dans la piÃ¨ce sombre et vide. Moqueur. Perfide.

Â« Est-ce que nous prenons la peine d'annoncer aux souris ce que le destin leur rÃ©serve ? Â»

_Souris_ ? A nouveau, les poings de l'homme se serrÃ¨rent et ses sourcils se froncÃ¨rent gravement Ã  l'encontre de cette Ã©trangÃ¨re. Des perles de sueur coulaient le long des tempes sales et granuleuses de l'homme, brillant sous les faibles lumiÃ¨res des nÃ©ons jaunÃ¢tres.

Â« Si nous pouvons continuer-â€¦ Â»

Un violent coup de genou contre le pied de la table fit vibrer le fer et la mine du crayon appartenant Ã  la femme Ã©trange se brisa contre le papier grenÃ©. Barton ne pouvait rester de marbre face Ã  toute cette supercherie rÃ©pugnante, et son genou avait frappÃ© avec force le fer de la table.

Â« Dois-je me rÃ©pÃ©ter ! Â» s'exclama la voix de l'homme qui perdait son royal sang-froid, voulant ses rÃ©ponses.

Les muscles de ses bras nus se tendirent Ã  l'extrÃªme tandis que son inquisitrice levait sa main fine Ã  la manucure improbable et parfaite Ã  l'encontre des deux hommes Ã©trangers au fond de la piÃ¨ce. Ainsi, les inconnus qui semblaient surveiller chaque mouvement de l'archer reprirent leur place, laissant la femme continuer sans venir corriger l'affront du prisonnier.

Â« Je vous garantis que votre famille ne sera pas blessÃ©e ni mÃªme approchÃ©e si vous coopÃ©rez. Â»

De nouveau cette voix sourde. Trop parfaite. Trop claire. Une nouvelle mine prit place au bout du crayon qui s'abattit avec douceur non feinte contre la feuille blanchÃ¢tre.

Â« J'ai ici l'adresse de votre frÃ¨re. Et de votre ex-femme gardant vos enfants. Â»

Une colÃ¨re s'empara de Barton qui tenta un regard furieux et noir vers l'Ã©trangÃ¨re aux yeux impropres, mais celle-ci notait Ã  nouveau quelque chose avec agilitÃ© et grÃ¢ce sur son papier.

Â« Si nous continuons ? Â» reprit-elle en levant la tÃªte pour dÃ©voiler un sourire sucrÃ© Ã  l'Ã©gard de l'Avenger.

Capitulation. En effet, il savait qu'il Ã©tait fait comme un rat maintenant. Cette femme, ainsi que tout ce qui lui incluait semblaient au courant de bien des choses. Des choses hautement confidentielles qui n'auraient jamais dÃ» arriver aux oreilles de cette vile personne.

Â« Vous avez ainsi quittÃ© votre femmeâ€¦ Vous avez peut-Ãªtre la date ? Â»

Sourire dissimulant l'air narquois qu'elle devait porter derriÃ¨re ce masque feint. Cherchant encore un plan de fuite ou d'attaque, Barton sentit ses ongles s'ancrer profondÃ©ment dans la chair de ses paumes.

Â« Octobre 2015â€¦ Â»

Â« RÃ©ponse juste. Â»

Un test. Encore un test. La moitiÃ© des questions Ã©taient un putain de test pour vÃ©rifier si Barton disait la vÃ©ritÃ© ou non, et le tireur dut se contenir pour ne pas exploser Ã  nouveau, et se faire tranquilliser par des produits Ã©tranges sortants tout droit des seringues des messieurs contre le mur derriÃ¨re.

Â« Et vos enfants ? Vous ne devez pas souvent les voir. FrÃ©quence de vos retrouvailles ? Â»

Compatie nausÃ©euse et rictus abject. S'il le pouvait, il fracasserait le crÃ¢ne de cette femme contre la table solide pour lui faire payer cet interrogatoire interminable et dÃ©placÃ©.

Â« Week-ends, Â» rÃ©pondit-il simplement, ne voulant pas s'Ã©tendre sur la question ou bien d'autres mots pourraient lui Ã©chapper.

Â« Deux week-ends par mois si je ne m'abuse ? Â»

Hochement de tÃªte sec de la part de l'archer qui se mordait la langue pour ne pas l'insulter Ã  nouveau. D'oÃ¹ pouvait-elle savoir tout ceci ? La mine en bois grattant le papier irrita les oreilles de Barton dont les idÃ©es de meurtres envers elle et ses compÃ¨res ne cessaient de croÃ®tre.

Â« Bien. Venons-en aux histoires de cÅ“ur. Vous vivez avec votre compagnon, c'est bien Ã§a ? Celui qui a finalement survÃ©cu Ã  son sacrificeâ€¦Â»

Aucune rÃ©ponse. Simplement un regard froid et mÃ©prisant qui voulait en dire beaucoup. Barton savait que ladite personne Ã©tait aussi entre leurs mains viles et malsaines.

Â« Date de votre rencontre ? Vous l'avez peut-Ãªtre en tÃªte ? Â»

Encore un test. Et encore cette mÃªme rengaine. Ce mÃªme air curieux et faux. Tout Ã©tait faux.

Â« 2015. Â»

Â« Ce n'est pas trÃ¨s romantique de connaÃ®tre si peu prÃ©cisÃ©ment la date de votre rencontre. Â»

Il se retint au dernier moment de se lever de sa chaise pour agripper la femme hypocrite entre ses mains ligotÃ©es, auquel cas il pouvait Ãªtre incertain du futur des personnes qu'il chÃ©rissait et Ã  la luciditÃ© de son esprit. Cependant, elle continua d'Ã©crire, sereinement, appliquÃ©e, imperturbablement.

Â« Parlons un peu de lui. Parlons un peu de votre compagnon. Â»

Ses mains se joignirent, ses doigts s'entremÃªlÃ¨rent et elle dÃ©pose ses bras contre le fer de la table, la tÃªte penchÃ©e sur le cÃ´tÃ© pour observer un peu mieux l'Avenger dans les yeux.

Â« De son nom, Pietro Maximoff. Â»

_(-)_(-)_(-)_

Â« Vous voulez que je vous parle de Clint Barton ? Â»

James Ã©cartÃ©es devant lui. Fausse lassitude. Air dÃ©gagÃ© feint. MÃ¨ches de cheveux blanches, humides de sueurs placÃ©es nÃ©gligemment contre ses yeux cernÃ©s de noirs. Plus jeune Ã  l'accent prononcÃ©.

Â« Vos impressions sur la personne. Votre relation. Les faiblesses et les atouts de votre couple. Â»

MÃªme dame. MÃªme voix plate et professionnelle. MÃªme regard superficiel et impÃ©nÃ©trable.

Â« Vous Ãªtes allÃ© chercher loin dites-moiâ€¦ Rares sont les personnes qui sont au courant. Â»

Plus habituÃ© aux sÃ©ances de torture de l'esprit. Plus accoutumÃ© Ã ces interrogatoires secs et interminables. Il paraÃ®t plus dÃ©tachÃ©, et Ã  l'aise. Il sait que la seule chose qu'il puisse faire, c'est rester insolent contrÃ´lÃ©, paraÃ®tre maÃ®trisÃ© et se renseigner sur l'ennemi par la mÃªme occasion.

Â« Nous savons Ã©normÃ©ment de choses, monsieur Maximoff. Â»

Haussement d'un de ses sourcils mi-bruns mi-blancs Ã  l'adresse de cette femme qui semble ne pas vouloir en dire plus sur ses petits secrets.

Â« Vous voulez savoir quoi au final ? Â» grinÃ§a pourtant le jeune homme en haussant les Ã©paules d'un air faussement indiffÃ©rent et supÃ©rieur. Â« La frÃ©quence de nos relations sexuelles ? Vous voulez aussi peut-Ãªtre savoir qui est le passif du couple ? Je peux vous dire que mon archer sait parfaitement mener la danse, mÃªme si j'aime aussi parfois prendre les devants. Mon pouvoir nous rÃ©serve bien des surprises. Â»

Langue bien trop pendue, mais ayant pour but de percer la coquille froide de l'Ã©trangÃ¨re au chignon trop parfait. NÃ©anmoins, ce fut un Ã©chec, car elle le fixa droit dans les yeux avec le mÃªme sourire satisfait et presque maternel, rÃ©pugnant.

Â« Toutes informations nous peut Ãªtre utiles, ne vous fourvoyÃ© pas, monsieur. Â»

Et elle nota Ã  nouveau, ce qui Ã©nerva maintenant grandement Maximoff. Son index tapotait nerveusement sa cuisse, et son talon frappait le sol de maniÃ¨re continue et agitÃ©e. Ce fut la coquille du coureur qui commenÃ§ait Ã  se briser.

Â« Date de votre rencontre ? Â» continua-t-elle sans lever les yeux vers lui, paraissant lire ce qu'il y avait d'Ã©crit sur son Ã©trange papier.

Il ne rÃ©pondit pas. Une premiÃ¨re pour lui qui Ã©tait restÃ© vif et insolent durant tout l'interrogatoire, restant docile mystifiÃ©.

Â« Alors ? Vous avez dÃ©jÃ  utilisÃ© toute votre salive ? Â» l'interrogea Ã  nouveau cette hypocrite tout en haussant ses sourcils fins et noirs cendre, encrÃ©s sur une peau blanche et lisse.

RÃ©flÃ©chissant Ã  toute vitesse au comportement Ã  adopter, le cÅ“ur battant, il laissa entrevoir son anxiÃ©tÃ© naissante quant Ã  _leur_ avenir ici.

Â« 22 avril 2015, Â» la voix Ã  l'accent semblable au russe s'Ã©leva

dans le calme plat de la piÃ¨ce avec pourtant fermetÃ©.

A nouveau, visiblement comblÃ©e par la rÃ©ponse, elle Ã©crivit avec vigueur, et l'expiration lourde du sokovien se fit entendre, trahissant son irritation naissante. Cette femme. Cette piÃ¨ce. Cette scÃ¨ne. Comme tout ce qui se dÃ©roulait durant cet interrogatoire paraissait anormal. Si diffÃ©rent de ce qu'avait pu vivre le plus jeune.

Â« Quel est le statut qui vous reprÃ©sente alors tous les deux ? Â» renchÃ©rit-elle de sa voix plate mais Ã©lancÃ©e et portÃ©e, dÃ©signant Barton et Maximoff.

Â« _FiancÃ©_. Vous croyez qu'elle vient d'oÃ¹ cette bague que vous m'avez volÃ©e ? Â» lÃ¢cha l'homme aux cheveux blancs d'un air dÃ©daigneux et insolent.

C'Ã©tait donc pour cela que Maximoff tripotait nerveusement son auriculaire gauche depuis son arrivÃ©e ici. Mais pourtant, Ã§a ne semblait pas Ãªtre une surprise pour l'Ã©trangÃ¨re. Rien ne semblait Ãªtre une surprise pour elle de toute faÃ§on, mÃªme si le jeune homme crut percevoir Ã  l'aide de son pouvoir un tout petit temps d'arrÃªt chez cette femme.

Â« J'aimerais que vous me parliez de votre rÃ©gime alimentaire. Mais d'abord, fumez-vous ? Buvez-vous ? Vous droguez-vous ? Â»

A nouveau tout un tas de questions prÃ©cises sur la vie privÃ©e mais aussi quotidienne du sokovien qui plissa les yeux de suspicion. Avec soudain une terreur infime tiraillant le fin fond de son estomac, Maximoff Ã©tait perdu.

* * *

><p>(Peu d'explication, et c'est normal)

_Je vous retrouve donc pour un nouveau projet, et j'espÃ¨re avoir votre attention, et subvenir Ã  vos attentes :)_

_Pour la date du 22 avril 2015, j'ai pris celle de la sortie du Film Avengers Age of Ultron. La base._

_Donnez moi votre avis sur ce prologue, sur ce, gros bisous Ã  tous !_

## 2. Une puretÃ© malsaine

_(-)_(-)_(-)_
>Chapitre 1<br>**Une puretÃ© malsaine**
>_(-)_(-)_(-)_<p>

Une arme contre son dos, Pietro Maximoff fut brutalement poussÃ© Ã l'intÃ©rieur de cette piÃ¨ce lumineuse et blanche, mais avant qu'il ne puisse se retourner et tenter de percer une bÃªche entre ses ennemis Ã  l'aide de son pouvoir, la porte blafarde se referma, verrouillÃ©e, et il jura tout bas.

Il avait Ã©tÃ© dÃ©pouillÃ© de son gilet chaud, de ses baskets hors prix conÃ§ues par Stark, ainsi que de ses mitaines de sport et de sa

ceinture. En simple t-shirt moulant tout aussi blanc que la piÃ¨ce et jean Ã©vasÃ© trouÃ©, il recula de quelques pas, dÃ©taillant le pÃ©rimÃ¨tre autour de lui avec la plus grande mÃ©fiance.

Cette piÃ¨ce Ã©tait Ã  l'exact opposÃ© de celle salle d'interrogatoire sombre et malsaine. Celle-ci Ã©tait chaude, rayonnante, brillante. Il s'agissait d'une chambre moderne, Ã  tout semblait impeccablement rangÃ© et pliÃ© au millimÃ¨tre prÃ¨s, rien n'Ã©tait posÃ© lÃ  au hasard.

La moquette blanche ne dÃ©voilait aucune imperfection, les murs incolores Ã©taient vierges de toutes dÃ©corations, hormis un immonde tableau de l'Ã¨re baroque juste au-dessus d'un lit double aux draps immaculÃ©s. Pietro s'approcha de cette couche, et passa l'une de ses mains contre la couette chaude afin de vÃ©rifier si tout ceci n'Ã©tait pas le fruit de son imagination.

Il y avait deux tables de nuit ornÃ©es d'une simple lampe Ã  l'abat-jour tout aussi blanc que les murs, et les emplacements prÃ©vus pour des livres oÃ¹ autres objets personnels Ã©taient vides. Un bureau en bois vernis trÃ´nait au fond de la piÃ¨ce, et Pietro croisa du regard un faux encrier avec deux stylos Ã  bille contenus Ã  l'intÃ©rieur ainsi qu'un tas de feuilles blanches au milieu exact de la table. Cette prÃ©cision et cette maniaque-attitude presque maladive lui glacÃ¨rent le sang.

Cependant, la fenÃªtre derriÃ¨re le rideau de soie et le bureau en question intrigua le plus jeune qui continua son ascension dans la piÃ¨ce angÃ©lique mitigÃ©e. D'une main tremblante, amenant l'autre qui Ã©tait liÃ©e par les menottes, il tira le rideau en agrippant avec affirmation le tissu fin. Et lÃ , son cÅ“ur s'arrÃªta soudain, et ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent de surprise.

De la neige tombait derriÃ¨re cette vitre. Un lac gelÃ© Ã©tait dissimulÃ© derriÃ¨re de hauts sapins, et le ciel semblait cacher le soleil Ã  travers de lourds nuages blancs et ternes. Pietro sentit en tout son Ãªtre un vif malaise, pressentant qu'il n'Ã©tait pas Ã  sa place et que toute cette beautÃ© Ã©tait fictive.

Ainsi, il plaqua l'une de ses paumes chaudes contre la vitre qui aurait dÃ» Ãªtre glacÃ©e suite Ã  l'Ã©pais manteau enneigÃ© derriÃ¨re. Mais il fut surpris et presque inquiet par l'absence de cette sensation de fraicheur. C'Ã©tait certes une vitre, mais rien n'indiquait que le paysage derriÃ¨re Ã©tait vÃ©ridique, et c'est ce qui dÃ©boussola Ã  nouveau le Maximoff.

Quittant le panorama trop fÃ©Ã©rique des yeux, il reprit son pÃ©riple silencieux, Ã©tant Ã  peu prÃ¨s sÃ»r qu'il ne dÃ©couvrirait rien d'autre Ã  rester figÃ© devant cette fenÃªtre menant Ã  un monde faux. Se dirigeant vers une seconde porte fermÃ©e, son regard s'attarda vers un petit mÃ©canisme en fer accrochÃ© prÃ¨s de l'interrupteur de la chambre qui ressemblait en tout point Ã  un dÃ©tecteur. Il s'y approcha avec prudence, et remarqua qu'un petit dessin stÃ©rÃ©otypÃ© de menottes Ã©tait collÃ© contre la petite machine en fer oÃ¹ seul un petit trou lumineux et rougeÃ¢tre s'y Ã©chappait.

Selon le dessin rapide et professionnel, il suffisait de passer les menottes magnÃ©tiques contre le petit laser rouge en question, et la derniÃ¨re icÃ´ne annonÃ§ait que les bracelets de fer s'ouvriraient

tout seul.

Encore un piÃ¨ge ? Peut-Ãªtre. Mais s'il restait rÃ©ticent Ã  tout engagement, il n'avancerait pas dans cette histoire anormale et malsaine. Ainsi, non sans une certaine mÃ©fiance, il leva ses poignets liÃ©s vers le petit dÃ©tecteur rouge, et un faible cliquetis parvint Ã  ses oreilles. Reculant brutalement ses mains, il remarqua que les menottes venaient de s'ouvrir et tombÃ¨rent Ã  ses pieds contre la moquette parfaite.

De plus en plus Ã©trange. Un mÃ©canisme comme ceci alors qu'il Ã©tait captif ? Il fronÃ§a les sourcils, visiblement ahuri par cette atmosphÃ¨re de bienvenue corrompue et fausse jovialitÃ©. Un peu plus et il se serait cru Ã  l'hÃ´tel.

Par acquit de conscience et prÃ©caution, il rÃ©cupÃ©ra les menottes, et les dÃ©tailla rapidement, comme on lui avait appris chez les Avengers pour se renseigner sur l'ennemi. Mais rien ne marquait la ferraille de ces bracelets, pas mÃªme un numÃ©ro de fabrication ou logo de compagnie quelconque.

Jurant Ã  nouveau, il lanÃ§a nÃ©gligemment les menottes sur le lit, et se dirigea Ã  nouveau vers la seconde porte de la piÃ¨ce, dÃ©cidÃ© Ã  l'ouvrir et continuer de fouiner mÃªme s'il Ã©tait persuadÃ© de ne rien dÃ©couvrir d'autre. Il abaissa ainsi la poignÃ©e dorÃ©e sans difficultÃ© et finalement tout un tas de scÃ©narios sordides lui furent offerts par son esprit mÃ©fiant et paranoÃ¯aque. Une salle rouge ? Des corps ? Une vision sur le vrai monde extÃ©rieur ? Ou une personne l'attendant pour la suite des affaires ?

Mais Ã§a ne fut pas le cas. Une salle de bain tout aussi blanche que la chambre se dÃ©voila Ã  lui. Un lavabo. Une baignoire. Une cabine de douche. Des toilettes. Aucune fenÃªtre extÃ©rieure. Des serviettes blanchÃ¢tres. Un petit tapis de douche.

Â« Ils se foutent de notre gueule, Â» laissa Ã©chapper le garÃ§on Ã l'accent de la Sokovie.

Il aurait cru au canular si on ne l'avait pas menacÃ© d'aller retrouver sa sÅ“ur ou bien les enfants de son compagnon pour leur faire la peau, ou avec une arme contre sa tempe, lui administrant d'Ã©tranges produits pour le garder calme durant l'interrogatoire. De plus, qui aurait payÃ© aussi cher pour un bÃ¢timent si prestigieux qu'avait pu parcourir Pietro avec des gardes armÃ©s, juste pour une pauvre blague ? Bien qu'il n'ait traversÃ© que de longs couloirs ternes, il avait pris conscience de la taille de cette infrastructure.

Avec cet Ã©trange malaise, il quitta cette piÃ¨ce et la referma, pour ensuite fermer les yeux pÃ©niblement et rÃ©flÃ©chir Ã  cette situation improbable. Quelque chose le chiffonnait, et l'effrayait par la mÃªme occasion.

Mais il n'eut pas le temps d'y rÃ©flÃ©chir plus car la porte de la chambre fictive s'ouvrit de nouveau Ã  la volÃ©e sur deux hommes cagoulÃ©s aux grosses lunettes de ski noirs et armÃ©s pour y pousser un second corps menottÃ© avant de refermer juste derriÃ¨re lui sans le moindre regard vers le sokovien ahuri.

Clint Barton manqua ainsi de trÃ©bucher contre la moquette tout en

jurant, mais au lieu de retourner vers la porte, la tambouriner en attente d'explication, il se figea en croisant le regard de Pietro Maximoff.

Â« Je suis tout aussi surpris que toi. Ne me poses pas de question, Â» rÃ©pliqua derechef l'homme aux cheveux dÃ©lavÃ©s en poussant un long soupir.

Â« Tes menottes ? Â» lÃ¢cha Clint sans prendre en compte ses dires, ayant directement aperÃ§u les bracelets de mÃ©tal sur le lit blanc. Â« Comment as-tu-â€¦ ? Â»

Â« Avant que tu ne me fÃ©licites pour un acte que je n'ai pas accompli, regarde plutÃ´t cette machine. Â»

D'un air las qui le caractÃ©risait si bien pourtant ponctuÃ© d'une certaine dÃ©tresse infime, le plus jeune dÃ©signa du doigt le dÃ©tecteur grisÃ¢tre sur le mur. Avec la mÃªme prudence que Pietro, il partit vers la direction indiquÃ©e et Ã©tudia le mÃ©canisme de cette chose avec un grand sÃ©rieux. Cependant, il fut plus rapide pour accepter ce processus, et se dÃ©barrassa de ses menottes avec Ã©tonnement.

Â« Y'a que moi qui ai l'impression que quelque chose nous Ã©chappe ? Â» lÃ¢cha l'archer des Avengers un brin ironique Ã  l'adresse du plus jeune tout en montrant ses menottes maintenant inutiles.

Â« T'en fais pas. Soit on se moque de nous. Soit on est dans la merde. _Vraiment_. Â»

Clint plissa les yeux avec suspicion, voulant en entendre davantage de la part du sokovien qui Ã©tait toujours de si bon conseil quant aux genres de capture et d'enfermement, ayant Ã©tÃ© largement accoutumÃ© Ã  ce genre de procÃ©dÃ© par le passÃ©.

Â« DÃ©jÃ , je vais vous faire visiter, _monsieur_, si vous voulez bien, Â» minauda le Maximoff tout en imitant un certain automate que Clint reconnu aussitÃ´t.

Ainsi ils avaient donc Ã©tÃ© tous les deux entre les mains Ã©tranges de cette dame menteuse et fausse ? Puis, Pietro lui montra la chambre dans tous ces recoins en partageant les impressions qu'il avait eues jusque-lÃ . Inutile de dire que Clint fut tout aussi scandalisÃ© que Pietro face Ã  cette hospitalitÃ© rÃ©pugnante et clichÃ©e.

Pietro finit par tÃ¢ter de ses mains le matelas visiblement confortable de ce lit commun, et y laissa tomber tout son corps sans prendre de gants en poussant un long soupir, espÃ©rant qu'il puisse mettre cette dame hors de ses gonds en ne respectant pas le rangement et la propretÃ© de cette chambre. Il n'avait que Ã§a Ã  faire.

Mais lorsqu'il entrouvrit les lÃ¨vres en se tournant vers Clint pour lui faire part de ses idÃ©es et dÃ©ductions, l'archer l'interrompit en secouant la tÃªte :

Â« Avant qu'on ne puisse discuter un peu de cette affaire, vÃ©rifions si nous sommes sur Ã©coute ou non. Car je suis persuadÃ© que nous le sommes. Malheureusementâ€¦ Â»

Â« Les fils de putesâ€¦ Â»

Probablement que le sokovien Ã©tait tout aussi Ã  bout que Clint dont les nerfs Ã©taient Ã  vif suite Ã  cet interrogatoire ardu qui avait retournÃ© tout son passÃ© et son prÃ©sent. Ainsi, l'archer fit un signe de tÃªte Ã  son compagnon pour lui intimer de fouiller la piÃ¨ce, et il ne se le fit pas dire deux fois, utilisant son pouvoir pour Ãªtre plus productif. Se penchant pour vÃ©rifier si quelque chose se cachait sous le lit en satin, Clint finit par se redresser, et passer sa main contre le mur peint, recherchant la moindre imperfection.

Â« Ã‡a leur servirait Ã  quoi de nous mettre sur Ã©couteâ€¦ ? Â» lÃ¢cha Pietro qui paraissait dÃ©jÃ  vouloir baisser les bras, n'ayant rien trouvÃ© d'intÃ©ressant.

Â« Pourquoi nous ont-ils laissÃ©s ensemble dans cette piÃ¨ce alors ? Â» rÃ©pliqua Clint en se penchant pour gratter la moquette dans le coin.

Pietro laissa donc faire Clint et ses mains expertes afin de dÃ©busquer des camÃ©ras et des micros, Ã©tant bien plus entrainÃ© que lui dans ce domaine d'espionnage. Le plus jeune s'Ã©tait alors assis sur le bord du lit, lÃ©gÃ¨rement penchÃ© en arriÃ¨re, des mains derriÃ¨re lui pour le soutenir, balayant la piÃ¨ce de ses yeux nerveux.

DÃ©pitÃ© et pourtant soucieux, Clint rejoignit le lit, lanÃ§ant quelques derniers regards un peu partout autour de lui avant d'Ã©noncer son verdict.

Â« Je n'en trouve pas. Mais je suis persuadÃ© qu'il y en a. C'est impossible autrementâ€¦ Â»

Â« Alors pourquoi tu ne les trouve pas ? Â» l'interrogea Pietro en haussant un sourcil, son anxiÃ©tÃ© toujours visible par son talon qui tapotait nerveusement le sol.

Â« Si je te demande de foutre le souk dans cette piÃ¨ceâ€¦ Ã‡a ne te poserait pas de problÃ¨me ? Â» demanda soudain Clint avec un petit sourire en coin.

Pietro se leva derechef, et se massa la nuque pour ensuite faire craquer la jointure de ses doigts.

Â« C'est ce que je sais faire de mieux ! Â» s'exclama-t-il en s'Ã©lanÃ§ant Ã  l'aide de son pouvoir.

Les feuilles blanches voltigÃ¨rent partout prÃ¨s de Clint entourÃ© d'un filet bleutÃ©, Pietro courant tout autour de lui. Le drap en satin gonfla dans l'air et s'Ã©choua prÃ¨s du bureau qui se sÃ©parait de ses tiroirs vides lancÃ©s en vrac par Pietro, et les abat-jours des lampes roulÃ¨rent aux pieds du tireur.

Puis, essoufflÃ©, main contre le bas de son dos douloureux, Pietro se matÃ©rialisa Ã  quelques mÃ¨tres du plus Ã¢gÃ© pour contempler son Å“uvre. La chambre Ã©tait sans dessus-dessous, mÃªme la salle de bain avait Ã©tÃ© vidÃ©, et le tapis de douche avait pris place dans un coin de la piÃ¨ce, tel un objet puni d'une faute qu'il avait commise. Tout avait Ã©tÃ© dÃ©placÃ© avec _soin_.

Â« Au moins, s'il y a une quelconque camÃ©ra ou un micro, espÃ©rons que tu l'aies cassÃ© en foutant le bordel iciâ€¦ Â» marmonna Clint en se penchant pour rÃ©cupÃ©rer l'un des stylos Ã  bille pour dÃ©visser le bouchon, et l'examiner avec prÃ©cision.

Â« Ã‡a fait du bien de se dÃ©fouler ! Â» lÃ¢cha Pietro finalement tout en croisant les bras, tentant de paraÃ®tre flegmatique, dÃ©voilant une fausse lassitude.

Clint se leva, et jeta le stylo au loin, n'ayant rien appris de plus, et il se tourna vers Pietro debout au milieu de la piÃ¨ce au milieu des feuilles blanches, qui observait avec crainte dissimulÃ©e la fenÃªtre qui au passage, avait Ã©tÃ© dÃ©barrassÃ© de son rideau.

Â« Pietro, Ã§a va aller. On va se tirer de lÃ  rapidement. Comme les autres fois, Â» lÃ¢cha Clint en remarquant sa nervositÃ©.

Â« On n'a jamais Ã©tÃ© enfermÃ©s. La derniÃ¨re fois Ã§a a Ã©tÃ© avec Strucker, Â» avoua le plus jeune ses mains serrant un peu plus de tissu de son gilet contre ses bras croisÃ©s.

De longs et profonds souvenirs lui revinrent en mÃ©moire suite Ã  ses enfermements douloureux mÃªme avant Strucker. Il avait vÃ©cu des tortures physiques et psychologiques Ã  court terme mais Ã  trÃ¨s fortes doses, bien diffÃ©rents de ce qu'avait pu vivre Clint durant sa vie en tant qu'agent.

Â« Cette femme elle a aussi fouillÃ© ta vie entiÃ¨re, non ? Â» reprit Clint en plissant les yeux.

Pietro jeta un regard discret autour de lui, et se racla la gorge.

Â« T'es sÃ»r qu'on peut en parler, lÃ  ? Â» lui demanda-t-il lui aussi visiblement sur ses gardes.

Â« De toute maniÃ¨re, s'il ne voulait pas que nous nous parlions, ils nous auront mis dans deux cellules diffÃ©rentes. Si on peut appeler Ã§a une cellule. Â»

MalgrÃ© le dÃ©sordre occasionnÃ© dans la chambre, celle-ci paraissait toujours aussi blanche et d'une puretÃ© malsaine Ã  faire froid dans le dos.

Â« Tout est fictif, Â» lÃ¢cha alors Pietro en montrant d'un geste de la tÃªte la fenÃªtre derriÃ¨re lui. Â« On dirait qu'ils essaient de brouiller notre esprit. Â»

Clint rÃ©cupÃ©ra l'une des lampes de chevet en fer, et l'arracha de sa prise pour ensuite retirer son bras en arriÃ¨re, prÃªt Ã  la lancer.

Â« Recule, Pietro, Â» lui intima-t-il.

Pietro l'obÃ©it, intriguÃ©, mais dÃ¨s qu'il eut fait quelque pas en arriÃ¨re sans le lÃ¢cher des yeux, la lampe absente de son abat-jour vint percuter la vitre avec force dans un _glang_ sonore. Il n'y allait pas par quatre chemins, et l'archer sauta par-dessus le lit pour observer son travail, passant ses doigts contre la matiÃ¨re lisse et tiÃ¨de, l'image du paysage tressautant doucement et

grÃ©sillant faiblement.

Â« C'est un putain d'Ã©cran, Â» lÃ¢cha Pietro d'un air estomaquÃ©, ses bras tombant le long de son corps.

Â« Et derriÃ¨re, c'est un mur, Â» complÃ©ta l'archer en plaquant son oreille contre la paroi, tentant de percevoir un infime bruit qui pourrait trÃ¨s bien convenir comme un indice.

Pietro quant Ã  lui se jeta presque contre la porte, et abaissa vivement la poignÃ©e dorÃ©e afin de peut-Ãªtre percer une brÃ¨che dans cette piÃ¨ce malpropre derriÃ¨re son air angÃ©lique.

Â« Cette poignÃ©e est dÃ©corative, c'est un systÃ¨me de verrouillage automatique Ã  l'intÃ©rieur mÃªme de la porte, Â» l'avertit Clint lui aussi de plus en plus consternÃ© par leur cellule si on pouvait l'appeler comme telle.

Jurant tout bas d'une langue Ã©trangÃ¨re, Pietro lÃ¢cha la poignÃ©e faible et fine, pour se retourner vivement vers Clint au fond de la piÃ¨ce.

Â« C'Ã©tait quoi toutes ces questions qu'elle nous a posÃ©es cette hypocrite ? Â» s'exclama le jeune homme aux cheveux blancs visiblement Ã  bout. Â« Tout Ã©tait si prÃ©cisâ€¦ ! On aurait dit qu'elle avait pour but d'Ã©crire ma biographie ! Â»

Â« Tu es trop jeune pour avoir une autobiographie. Â»

Â« On dirait que Ã§a te fait rire ! Â»

LÃ¢chant des yeux le bureau vierge de toute supercherie ou marque, Clint porta un regard exaspÃ©rÃ© vers le coureur dont la pÃ¢leur ne cessait de croÃ®tre.

Â« Je rÃ©flÃ©chis, Pietroâ€¦ Cette situation ne me fait pas rire du tout. Cette cinglÃ©e connaÃ®t pratiquement toute ma vie. _Notre_ vie. Et elle en savait mÃªme bien trop avant qu'on lui donne nos dÃ©tails en plus. Â»

Â« Elle t'a posÃ© quoi comme genre de question ? Â» finit par lui demander Pietro aprÃ¨s un moment de silence qui permit au tireur de vÃ©rifier si aucun micro n'Ã©tait insÃ©rÃ© dans les pieds du bureau.

_(-)_(-)_(-)_

L'unique petite camÃ©ra et micro intÃ©grÃ© dissimulÃ©s derriÃ¨re un panneau blanc du mur, encastrÃ©s dans une fente pas plus grande qu'une petite fourmi, filmaient les deux hommes captifs avec une clartÃ© dÃ©concertante.

Spectateur de leur longue discussion Ã  propos de cet interrogatoire poussÃ©, cette mÃªme dame rigide et pourtant doucereuse se retourna vers un homme derriÃ¨re elle en costume trois piÃ¨ces, son visage dissimulÃ© dans la pÃ©nombre de la piÃ¨ce de contrÃ´le.

Â« Le Maximoff perd son sang-froid. Comme vous l'aviez prÃ©dit, ses agissements durant le petit interrogatoire n'Ã©taient qu'un masque qu'il s'Ã©tait donnÃ©, Â» annonÃ§a-t-elle clairement, son sourire

parfait ayant quittÃ© son visage poudreux et lisse.

Â« Et Barton ? Il a cherchÃ© les camÃ©ras n'est-ce pas ? Â» demanda l'inconnu en s'approchant de l'Ã©cran montrant les deux hommes assis sur le lit Ã  mÃªme le matelas, le drap Ã©tant dans un coin sur le sol.

La jeune femme hocha la tÃªte vivement, dÃ©taillant l'homme d'un regard impÃ©nÃ©trable.

Â« Quant aux menottes, aucun insigne ni marque pour ne pas Ã©veiller les soupÃ§ons, Â» reprit-elle en faisant un zoom sur l'une des paires de menottes sur le lit.

Â« C'est Barton qui a vÃ©rifiÃ© ? Â»

Â« En effet. Â»

Un lÃ©ger sourire Ã©trange vint briller dans la pÃ©nombre, et les poings de l'homme se serrÃ¨rent de faÃ§on indescriptible.

Â« Je le reconnais bien lÃ , Â» lÃ¢cha-t-il simplement en se redressant, quittant l'Ã©cran d'ordinateur des yeux.

Deux autres hommes s'approchÃ¨rent des deux interlocuteurs, surement pour escorter l'inconnu jusqu'Ã  la sortie. Mais avant de les suivre, il se retourna vers elle, le visage toujours dissimulÃ© par les ombres de la piÃ¨ce, provenant de divers objets.

Â« Souvenez-vous. Je les veux lucide et en bonne santÃ©. Â»

Sa voix Ã©tait sans appel, et la femme en tailleur impeccable ne perdit pas de temps pour hocher la tÃªte, pourtant absolument pas dÃ©concertÃ© ni nerveuse face Ã  cet homme qui paraissait puissant.

Â« C'est mon boulot. Vous avez bien fait de me trouver. Â»

* * *

><p>Oui, beaucoup de description pour poser les bases de l'histoire.<p>

Prochain chapitre : **Une prison d'argent**

Merci Ã  mes nouveaux lecteurs, et anciens, heureuse de vous retrouver sur ce projet qui me tiens Ã©normÃ©ment Ã  cÅ“ur !

Je connais dÃ©jÃ  la fin, donc je peux vous prÃ©dire environ 13 chapitres.

Gros bisous et Ã  la prochaine :D

## 3. Une prison d'argent

_(-)_(-)_(-)_
>Chapitre 2<br>**Une prison d'argent**
>_(-)_(-)_(-)_<p>

Lorsque Pietro racontait Ã  son tour le tas de questions qu'il avait reÃ§ues en pleine figure durant des heures interminables, tout en se plaignant du mal de dos occasionnÃ© par l'un des gardes qui l'avait plaquÃ© contre le mur suite Ã  son insolence, la porte de la chambre se dÃ©verrouilla bruyamment. Leur regard se dirigea derechef vers la porte, mais ils ne quittÃ¨rent pas lit.

Celle-ci s'ouvrit alors sur deux hommes en noir, cagoulÃ©s Ã  nouveau, yeux couverts par d'Ã©paisses lunettes teintÃ©es, et Clint comprit l'intention de Pietro d'aller courir contre eux pour les renverser et avoir la voie libre. Cependant, il lui attrapa le bras avant qu'il ne puisse bouger, sans lÃ¢cher leur ennemi des yeux. Ils Ã©taient armÃ©s, qui sait ce qu'ils trouveraient derriÃ¨re eux. Peut-Ãªtre Ã©taient-ils plus ? C'Ã©tait trop dangereux de se lancer peine perdue dans le vent comme ceci.

Pietro comprit le conseil de plus Ã¢gÃ© et demeura assis Ã  foudroyer ces deux hommes du regard qui dÃ©posÃ¨rent au sol des plateaux en fer portant des assiettes garnies et des verres remplis d'eau fraiche. Ainsi, sans mÃªme les regarder davantage, leurs tortionnaires quittÃ¨rent la salle en refermant derriÃ¨re eux, non sans garder la poignÃ©e de leur arme contre leur paume habile.

Â« Le repas ? Â» lÃ¢cha Pietro en apparaissant d'un seul coup face aux deux plateaux garnis, se penchant avec curiositÃ©.

Clint quant Ã  lui rÃ©flÃ©chissait Ã  ce qu'il avait vu. Deux hommes armÃ©s de Kalachnikov, surement possÃ©dant des gilets pare-balles sous leurs lourds tissus de vÃªtements. Il n'avait rencontrÃ© du regard aucune clÃ© ou carte magnÃ©tique appartenant Ã  l'un d'eux qui aurait permis d'ouvrir la porte.

Â« Je crois que la porte s'ouvre par commande Ã©loignÃ©eâ€¦ Â» marmonna Clint en pleine rÃ©flexion. Â« Ã‡a voudrait donc dire qu'il y a une camÃ©ra Ã  l'extÃ©rieur afin de vÃ©rifier qui souhaite entrer dans la piÃ¨ce. Â»

Ã‡a compliquait les choses, mais Clint ne put y penser davantage car Pietro venait de prendre l'un des morceaux de pain dorÃ© et chaud et le portait Ã  sa bouche.

Â« Ne mange pas Ã§a ! Â» s'Ã©cria-t-il en accourant vers lui pour lui retirer la brioche dure des mains. Â« T'es pas bien ou quoi ?! Ils pourraient nous-â€¦ Â»

Pietro leva les yeux au ciel ce qui sembla Ã©nerver le tireur, mais rapidement, le coureur se justifia en se baissant pour soupeser l'un des plateaux.

Â« S'ils veulent nous droguer, ils y arriveront d'une faÃ§on ou d'une autre. Par l'eau que nous allons finir par boire dans le robinet par exemple. Il aurait pu aussi le faire dix fois avec l'une de leurs seringues durant l'_entretien_. Alors mange. Â»

Pietro se dirigea alors d'un pas nonchalant vers le lit avec son plateau attitrÃ© devant le regard mÃ©dusÃ© de Clint debout au milieu de la piÃ¨ce avec le morceau de pain. L'odeur de la mie chaude parvint Ã  ses narines et son ventre gargouilla violemment. Il n'avait rien mangÃ© depuis des heures maintenant, et son poing se referma vivement contre l'objet de sa convoitise. En un sens, Pietro

avait raison, mais ceci le terrifiait vraiment. Il ne rÃªvait pas, c'Ã©tait un ragout d'agneau qui se trouvait dans leur assiette ?

Â« Je fais le cobaye si tu veux, car j'ai trop faim pour attendre et voir si tu meurs, Â» lÃ¢cha Pietro en s'installant en tailleur face Ã  son plateau, s'armant de fourchette et couteau. Â« Montrons Ã  cette pute qu'elle ne nous fait pas flipper avec leurs airs bien trop louches. Â»

_Cette pute peut surement t'entendre_, pensa amÃ¨rement Clint qui dÃ©testait se sentir Ã©pier de la sorte. Puis, avec rÃ©signation, Clint rÃ©ceptionna son plateau, la dÃ©licieuse odeur de nourriture tiraillant son estomac vide.

Â« Tu vois, on a mÃªme le droit Ã  un tÃªte-Ã -tÃªte. Romantiqueâ€¦ Â» marmonna Pietro entre deux bouchÃ©es succulentes lorsque Clint se plaÃ§a face Ã  lui sur le lit.

Â« C'est le tÃªte-Ã -tÃªte le plus glauque auquel j'ai jamais participÃ©â€¦ Â»

Clint engloutit alors son verre d'eau, ayant parlÃ© durant des heures, et contenu sa colÃ¨re sourde au plus profond de lui.

Â« Boire ou mourir. Â»

Clint qui allait entamer le plat principal d'un ailleurs, se figea sous la voix froide Ã  l'accent prononcÃ© du plus jeune, et leva un regard interrogateur Ã  son Ã©gard.

Â« Ã‡a paraÃ®t simple, non ? Â» continua Pietro en haussant les Ã©paules, lÃ¢chant ses couverts qui claquÃ¨rent contre la porcelaine de l'assiette dÃ©jÃ  vide. Â« Mais finalement, Ã§a ne l'est pas. Â»

Â« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu me sembles trop philosophique pour Ãªtre le Pietro Maximoff que je connais. Que t'ont-ils fait ? Â»

Pourtant, Clint ne paraissait pas paniquÃ© par les dires du coureur, mais plutÃ´t Ã©reintÃ© et agacÃ© par ce qui leur arrivait. Pietro rÃ©cupÃ©ra le pain qu'avait posÃ© Clint dans son plateau, et il reprit tout en gardant son regard fixÃ© vers le bas.

Â« Chez Strucker, on avait deux choix. Soit en pouvait mourir de soif dans un coin sombre de notre cellule, ce qui, finalement Ã©tait impossible puisque chaque humain ne peut pas se retenir Ã©ternellement face Ã  un verre d'eauâ€¦ Ou on pouvait dÃ©cider de boire l'_eau_. Cette eau qui contenait tout un tas de drogue et je ne sais quoi. Un truc infÃ¢me qui te retournait le cerveau. Le pire, c'est qu'on le savait. Mais on buvait cette eau, car sinon, on se mourrait. Cercle vicieux. Pas besoin de venir dans la cellule, nous neutraliser et nous injectÃ© tout un tas de poisons. On Ã©tait fait comme des rats. Pas un de nos besoins primaires. Â»

Durant ce monologue, Pietro n'avait pas osÃ© lever les yeux vers le plus Ã¢gÃ© qui le fixait avec inquiÃ©tude et chagrin. A nouveau, lorsque Pietro lui parlait de son dur passÃ©, le comportement distant et froid et Clint laissaient place Ã  une compassion et douceur maladroite.

Â« Je sais pas ce que ces connards veulent nous faire, Â» lÃ¢cha Pietro en fermant les yeux pÃ©niblement surement pour effacer de durs souvenirs. Â« Je n'arrive pas Ã  comprendre leur maniÃ¨re de fonctionner. C'est diffÃ©rent de l'Hydraâ€¦ Â»

Â« Ce n'est pas si mal alorsâ€¦ Â» tenta Clint dont l'appÃ©tit disparaissait petit Ã  petit.

Â« Et si jamais c'Ã©tait pire ? Â»

Cette fois-ci, le regard du coureur se planta dans celui de l'archer. Un regard qui se voulait contenu et maÃ®tre de ses Ã©motions, mais Clint percevait distinctement le trÃ¨s lÃ©ger frÃ©missement des pupilles bleutÃ©es du sokovien, trahissant son angoisse, il le connaissait si bien.

Â« Non. Crois-moi, j'aurais dÃ©jÃ  agi avant que tu ne puisses te sentir aussi mal qu'avec Strucker ou je ne sais qui d'autres. On va se tirer d'ici, et Stark les enverra tous en taule aprÃ¨s un interrogatoire tout aussi pousser que le nÃ´tre. Â»

Â« Toujours de belles paroles, Bartonâ€¦ Â»

Â« Toujours aussi pessimiste. Â»

Â« Non, je n'ai jamais dit que je n'aimais pas tes paroles. Elles me plaisent. Elles me donnent de l'espoir. Â»

Un lÃ©ger sourire vint Ã©clairer le visage pÃ¢le et soucieux du plus jeune, rÃ©chauffant le cÅ“ur du plus Ã¢gÃ©. Puis, le regard de Clint vint rencontrer la fausse vitre dont l'Ã©cran du panorama grÃ©sillait toujours autant. Le ciel du paysage avait pris une teinte terne, et la nuit commenÃ§ait Ã  y tomber Ã  travers les flocons fictifs de cette clartÃ© impure. Peut-Ãªtre que cela dÃ©signait rÃ©ellement la nuit qui arrivait derriÃ¨re les murs de ce bÃ¢timent Ã©trange.

_(-)_(-)_(-)_

La dame au chignon parfait dÃ©crocha le tÃ©lÃ©phone aprÃ¨s la premiÃ¨re sonnerie de celui-ci, et dÃ©tacha son regard de l'ordinateur, faisant pivoter son siÃ¨ge dans air presque flegmatique.

Â« Et si vous dÃ©cidiez d'appeler une fois par jour seulement ? Je pense que Ã§a serait plus productif. Pour chacun de nous, Â» scinda la voix presque sÃ©vÃ¨re de la jeune femme.

Un silence. L'index de la femme tapota vivement le rebord de la table de contrÃ´le.

Â« _Il me faut des nouvelles. Il faut que je sache. Il faut que Ã§a avance. Nous n'avons pas de temps Ã  perdre._ Â»

La voix forte de l'homme anciennement positionnÃ© dans cette salle vÃªtit de son costard parfait Ã©tait de nouveau prÃ©sent. N'ayant aucune rÃ©ponse de son interlocutrice occupÃ©e Ã  fixer ses deux souris humaines Ã  travers l'Ã©cran, l'homme reprit avec vigueur :

Â« _Leur comportement est-il normal ?_ Â»

Â« Tout Ã  fait. Pour ce qui est en lien avec leur passÃ©, oui. Â»

RÃ©ponse claire, nette et prÃ©cise. Mais ceci ne sembla pas plaire Ã l'inconnu non Ã©tranger Ã  la jeune femme dont la respiration paraissait sifflante.

Â« _Et leur relation ?_ Â» continua-t-il au bout d'un moment de pure rÃ©flexion.

Â« Pour le moment, il n'y a pas eu d'Ã©change entre eux qui s'Ã©loignait de l'amitiÃ©. Mais Ã§a ne saurait durer. Ils m'ont assurÃ© tous deux Ãªtre fiancÃ©s. Â»

La cuillÃ¨re mÃ©langea avec douceur le cafÃ© entre les doigts de la dame froide, et il lui sembla que l'homme jurait quelque chose tout bas.

Â« _Je vous rappellerais demain. Faites en sorte que votre travail porte ses fruits._ Â»

Â« Je m'y engage. Â»

Puis elle raccrocha peut-Ãªtre un peu prestement, et elle porta la tasse Ã  ses lÃ¨vres, augmentant de sa main libre le son du calibreur afin d'entendre clairement les paroles Ã©changÃ©es entre Barton et Maximoff.

_(-)_(-)_(-)_

Les plateaux Ã©taient vides de nourriture, et l'une des assiettes Ã©tait en morceaux contre la porte, Pietro Maximoff ayant dÃ©cidÃ© de l'utiliser tel un frisbee pour enrager la _gente dame_ selon ses propres mots. Clint avait quant Ã  lui Ã  nouveau fouiller la piÃ¨ce de fond en comble, et avait mÃªme trouvÃ© une horloge derriÃ¨re la porte de la salle de bain qui indiquait la tardivitÃ© de la journÃ©e.

En pÃ©nÃ©trant dans la chambre, il remarqua que Pietro s'Ã©tait allongÃ© sur le lit, le drap enroulÃ© autour de son corps pour contenir le maximum de chaleur, ne portant qu'un simple t-shirt manches courtes, ayant Ã©tÃ© dÃ©pouillÃ© de son gilet et son sweat.

Peut-Ãªtre Ã©tait-il temps de dormir ? Mais Clint Ã©tait rÃ©ticent Ã cette idÃ©e. Qui sait ce qu'il pourrait leur arriver cette nuit ? Loin de lui l'envie de se rÃ©veiller attacher Ã  une table d'examen. Cependant, que pouvaient-ils faire d'autre ? La porte Ã©tait dÃ©finitivement bien verrouillÃ©e, et aucun objet tranchant ne se trouvait dans la salle hormis les couteaux ronds sur les plateaux.

Â« Est-ce normal de se sentir presque comme des roisâ€¦ Â» marmonna Pietro en rÃ©cupÃ©rant l'un des oreillers blancs au pied du lit tout en restant allongÃ© sur le ventre.

Â« Absolument pas. Â»

Â« Quoi ? Tu veux monter la garde ? Â» reprit le plus jeune en voyant Clint se tenir debout, bras croisÃ©s, face Ã  leur seule porte de sortie.

Â« Je vais rester Ã©veillerâ€¦ Â»

Â« Viens alors au moins sur le lit. Â»

AprÃ¨s un ultime regard douteux Ã  l'Ã©gard de la porte de la chambre fermÃ©e Ã  double tour, Clint accepta la demande du plus jeune, et s'assit sur le matelas confortable, remontant l'un des coussins contre le mur pour prendre appui contre celui-ci, le visage grave, tandis que Pietro, en boule, l'observait en silence de ses yeux fatiguÃ©s. Clint atteint ensuite l'interrupteur situÃ© Ã  quelques centimÃ¨tres de son crÃ¢ne afin de plonger la piÃ¨ce dans une semi-pÃ©nombre, cherchant du regard un quelconque laser rouge qui pourrait trahir une Ã©ventuelle camÃ©ra.

Â« Laisse comme Ã§aâ€¦ Â» marmonna Pietro en fermant les yeux, son corps seulement Ã©clairÃ© par des nÃ©ons bleus au-dessus de la fausse fenÃªtre. Â« C'est reposantâ€¦ Â»

Dans les yeux de l'archer fixÃ©s sur le coureur, les nÃ©ons brillaient aussi dans une semi-sÃ©rÃ©nitÃ©. Pietro Ã©tait Ã©puisÃ©, c'Ã©tait un fait.

Â« Il faut qu'on ouvre l'Å“il sur les agissements de ces hommes en cagoule, Â» lÃ¢cha finalement Clint qui ne pouvait se rÃ©soudre Ã  dormir si autant de pÃ©nombre floutait la rÃ©alitÃ© de cette histoire.

Un faible Â« hum, Â» s'Ã©chappa du fond de la gorge du plus jeune dont certaines mÃ¨ches de ses cheveux cachaient dorÃ©navant ses yeux clos et cernÃ©s de noirs. L'obscurcissement de la piÃ¨ce avait eu raison de lui, et l'endormait petit Ã  petit, de son cÃ´tÃ©, Clint se sentait tout aussi fatiguÃ©, son esprit s'envolant ailleurs par moments pendant quelques millisecondes.

Â« RÃ©capitulonsâ€¦ Â» souffla soudain Clint aprÃ¨s un soupir tout en tirant son oreiller contre le matelas, proche de celui contre lequel le visage de Pietro Ã©tait Ã©crasÃ©. Â« Depuis le tout dÃ©but. Avant cet interrogatoire. Â»

Clint avait besoin de l'aide de Pietro, c'Ã©tait irrÃ©futable, il ne pourrait pas faire la lumiÃ¨re sur cette histoire tout seul. Il avait besoin d'un autre esprit humain qui lui assurerait qu'il ne devenait pas fou.

Â« On Ã©tait dans une chambre je croisâ€¦ Â» marmonna Pietro en entrouvrant les yeux pÃ©niblement pour croiser le regard sÃ©rieux de Clint allongÃ© face Ã  lui hors du drap. Â« HÃ´pital je crois. Une mission surement. Â»

Â« Surement, Â» acquiesÃ§a Clint en laissant le plus jeune continuer, ayant besoin de sa vision des choses.

Â« Je m'en souviens plus trop. On a dÃ» se faire attraper durant la mission. Moment d'inattention peut-Ãªtre. Â»

Â« Ils nous ont droguÃ©s pour nous transporter ici. Normal si l'on ne se souvient pas de toutâ€¦ Â»

Ainsi, tout comme Clint, Pietro semblait avoir du mal Ã  se souvenir de la maniÃ¨re dont ils avaient Ã©tÃ© transportÃ©s jusqu'ici. MÃªme leur mission restait encore floue, et c'est ce qui gÃªnait particuliÃ¨rement l'archer.

Â« Je crois que Stark rÃ¢lait. Comme d'habitude, Â» renchÃ©rit Pietro avec un semblant de sourire moqueur.

Â« Je crois plutÃ´t me souvenir qu'il Ã©tait en colÃ¨re. Mais contre quoi ? Telle est la question. Â»

C'Ã©tait plutÃ´t embÃªtant. Clint avait besoin de bien plus d'informations pour faire le tri, et poser une hypothÃ¨se plausible.

Â« Peut-Ãªtre que nous ne sommes pas les seuls, Â» reprit Clint en se redressant toujours sur ses gardes. Â« Peut-Ãªtre que Stark, ou mÃªme Nat' sont ici, quelque part. Â»

Il tenta de s'extirper du lit afin de reprendre ses recherches, mais aussi rapidement que son pouvoir pouvait le pousser, Pietro attrapa son poignet avant qu'il n'ait pu se lever et quitter le matelas moelleux. Les yeux interrogateurs du plus Ã¢gÃ© croisÃ¨rent le regard Ã©reintÃ© de Pietro toujours contre l'oreiller d'une blancheur impeccable, faisant contraste avec ses cheveux dÃ©lavÃ©s pas si blanc que cela finalement.

Â« Reste, Â» lui demanda Pietro sans lÃ¢cher le poignet nu de l'archer. Â« Surement que plus tard nous ne pourrions plus profiter de la chance que l'on a d'Ãªtre dans la mÃªme piÃ¨ce. Nous sommes enfermÃ©s ici. Profite du sommeil. C'est rare le sommeil rÃ©el dans ce genre de situation. Â»

Et Pietro s'y connaissait bien dans le domaine. RÃ©signÃ©, mais surtout, conquis par ce lit accueillant son fiancÃ© visiblement dans une faible posture, Clint s'allongea Ã  nouveau Ã  ses cÃ´tÃ©s, tira sur le drap pour qu'il vienne caresser sa peau et le protÃ©ger du froid, puis vint attirer le corps du plus jeune contre lui.

Le souffle du chaud de Pietro contre sa clavicule, et ses bras forts qui entouraient son corps en rÃ©ponse Ã  cette Ã©treinte, l'archer sentit une source apaisement dÃ©tendre tous ses muscles et son esprit Ã  l'affut. Le menton de l'archer se dÃ©posa avec douceur contre le crÃ¢ne de Pietro, et ses yeux se fermÃ¨rent. Leurs mains vinrent alors se rencontrer dans le silence de la piÃ¨ce, et ils y emmÃªlÃ¨rent leurs doigts.

Â« La bagueâ€¦ ? Â» murmura soudain Clint en remarquant l'absence d'un anneau argentÃ© autour de l'annulaire gauche de Pietro.

Â« Ces enflures l'ont gardÃ©e, Â» rÃ©pondit Pietro d'une voix Ã©teinte, semblant proche des bras de MorphÃ©e.

Â« De toute maniÃ¨re, ce n'Ã©tait que superficiel. Le vrai lien n'est pas lÃ . Â»

Â« J'aimais cette bague. Â»

AprÃ¨s cette ultime phrase ponctuÃ©e d'une certaine tristesse que l'archer ne manqua pas, la main libre de Clint rencontra avec douceur le crÃ¢ne du plus jeune pour lui apporter tout son rÃ©confort, et pressentir sa chaleur. Pourtant sur ses gardes, Clint finit par fermer les yeux, ne dormant que d'une oreille, malgrÃ© lui, la peur au ventre. Cette atmosphÃ¨re malsaine qui entourait leur bulle intime et pure allait finir par la fissurer, et la briser. Clint le pressentait.

_(-)_(-)_(-)_

Ayant Ã©tÃ© persuadÃ© qu'allumer la camÃ©ra infrarouge pour les percevoir dans le noir Ã©tait inutile, la jeune femme aux allures angÃ©liques Ã©coutait seulement leur conversation, quittant l'Ã©cran des yeux qui dÃ©voilait deux ombres noires l'une contre l'autre.

Â« La bague ? Â» demanda soudain l'un des hommes encagoulÃ© debout prÃ¨s d'elle, les bras chargÃ©s de vÃªtement pliÃ©s Ã  la perfection, chaussures de sport au sommet de la pile.

Â« Oui. La bague, Â» rÃ©pÃ©ta-t-elle en repoussant sa tasse de cafÃ© maintenant vide au bout de son bureau.

Un silence lourd vint rencontrer la salle, les deux hommes captifs s'Ã©tant surement endormis. Puis, aprÃ¨s quelques minutes d'attente, elle fit reculer sa chaise de bureau, et se leva, rÃ©cupÃ©rant au passage une sacoche en cuir dÃ©posÃ©e contre le pied de la table.

Â« Je vous laisse les surveiller. Si jamais ils discutent Ã  nouveau ou se lÃ¨vent, vous me donnerez aux aurores les fragments importants de la vidÃ©o, Â» leur ordonna-t-elle sans le moindre regard vers ses hommes de main.

Il y eut trois hochements de tÃªte, par les deux hommes cagoulÃ©s, et une troisiÃ¨me personne au fond de la piÃ¨ce assise devant un autre ordinateur empli de graphiques et chiffres, elle aussi ayant le visage dissimulÃ©, mais Ã©tait plus Ã©lancÃ©e, plus fÃ©minine que les deux autres. Ainsi, la femme en tailleur quitta la piÃ¨ce, le bruit de ses talons rÃ©sonnant jusqu'au bout du couloir malgrÃ© la porte refermÃ©e juste derriÃ¨re elle.

L'homme libre de ses mouvements s'installa devant l'ordinateur avec neutralitÃ©, et croisa les bras contre le bureau, semblant ne pas quitter des yeux l'Ã©cran Ã  travers ses verres teintÃ©s.

_(-)_(-)_(-)_

_Pas de neige Ã  l'horizon, ni de nuages lourds qui cracheraient leur eau au-dessus de notre tÃªte. Seulement un soleil magnifique qui semblait se coucher au loin, reflÃ©tant sa lumiÃ¨re orangÃ©e sur l'herbe verte et fraiche de la plaine dans laquelle je me trouvais. Qu'est-ce que je foutais lÃ , d'ailleurs ? _

_Un arbre attira mon attention. Le seul arbre du paysage, Ã  vrai dire. Un arbre haut et feuillu, possÃ©dant de nombreuses branches solides, permettant de maintenir fermement la balanÃ§oire aux cordes beiges. _

_Â« Wanda ! Â» appelais-je de ma position, apercevant ma petite sÅ“ur se balancer doucement sur l'unique balanÃ§oire. _

_Au son de ma voix Ã©trangement enrouÃ©e, ses talons s'enfoncÃ¨rent dans le sol meuble, ses pieds dÃ©rapant dans le sable, permettant Ã  la balanÃ§oire de se stabiliser. Ainsi, une fois qu'elle fut immobilisÃ©e, elle leva son regard vers moi, et je pus ainsi apercevoir ses yeux Ã©trangement ternes. _

_Â« Il faut y aller, Wanda, Â» lui lanÃ§ais-je sans oser bouger._

_Il fallait qu'on l'on quitte cet endroit. Je n'aimais pas cette atmosphÃ¨re. Tout me semblait oppressant et froid mÃªme avec le soleil orangÃ© au loin. MalgrÃ© la distance qui nous sÃ©parait, je pus tout Ã  fait distinguer les mains de ma sÅ“ur enserrer plus fermement la corde tendue, et elle me quitta des yeux pour fixer ses pieds. _

_Â« Je ne peux pas. Je suis coincÃ©e, Â» rÃ©pondit la voix faible de ma sÅ“ur._

_CoincÃ©e ? Comment pouvait-elle l'Ãªtre ? De plus en plus intriguÃ© par son comportement, je me dirigeais vers elle, suivant la direction du vent qui fouettait tout mon corps. _

_Â« NON ! Ne t'approche pas ! Â» s'exclama-t-elle soudain en levant une main devant elle vers ma direction, comme pour se protÃ©ger de moi._

_Je me figeais, le cÅ“ur battant, Ã  la recherche du malaise qui semblait atterrer et Ã©craser ma trÃ¨s chÃ¨re sÅ“ur. _

_Â« Non ! Pietro, Ã©coute-moi, Â» reprit-elle en agrippant Ã  nouveau les cordes de la balanÃ§oire, sans jeter le moindre regard vers moi. Â« Laisse couler. Ne cherche pas. Ne cherche pas l'extÃ©rieur. Â»_

_Elle semblait mortifiÃ©e, penchÃ©e en avant, ses genoux fermement plaquÃ©s l'un contre l'autre. Qu'est-ce qu'elle me racontait lÃ  ? Pourquoi ne pouvait-elle pas venir ? Je ne peux pas partir sans elle. Jamais._

_Mais avant que je ne puisse appeler son prÃ©nom, tout ce qui se trouvait autour de moi disparut derriÃ¨re un lourd rideau noir, comme si quelqu'un venait d'Ã©teindre la lumiÃ¨re Ã  l'aide d'un interrupteur. Et une lumiÃ¨re vive vint doucement brÃ»ler la rÃ©tine de mes yeux._

* * *

><p>Bien Ã©trange rÃªve... Tout finira par s'Ã©clairer !

_Prochain chapitre : _**Le monde extÃ©rieur**

_Merci pour vos jolis messages, gros bisous ! _

End

file.